

Partout guerre à outrance

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 12 AOUT 1954

Cinquante-sixième année. — N° 395

Le numéro : 20 francs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10^e)

G.C.P. R. JOULIN — PARIS 6561-70

ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 52 n°s : 1.000 fr.
26 n°s : 13 n°s : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 n°s : 1.250 fr.
26 n°s : 625 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre
20 francs et la dernière bande

contre
les
exploiteurs!

L'illusionniste
MENDÈS-FRANCE
n'endiguera pas
les luttes ouvrières
et des
peuples coloniaux

LES dernières séances de prestidigitation de Mendès-France ne trompent plus qu'un public restreint et le prestige d'un jour de l'homme de la « paix » en Indochine fait penser au prestige énorme mais sans lendemain d'un autre illusionniste célèbre : Daladier en 38, après Munich, passa aussi pour l'homme de la paix mais en quelques mois le prolétariat allait comprendre qu'il était avant tout le serviteur brutal de la bourgeoisie.

Mendès-France est donc allé à Tunis. La trahison de quelques dirigeants du Néo-Destour ne réussira pas à tromper le peuple tunisien et au même moment où interviennent des « accords » qui ne donnent rien en fait aux Tunisiens, on apprenait que de nouvelles troupes étaient envoyées de la métropole !

Et pendant ce temps, la répression la plus abominable s'abat sur le peuple marocain mais ne fait que multiplier les actes de résistance vers un soulèvement général.

En Europe, la C.E.D. (ou une C.E.D., qui prendra un autre nom, passer muscade !) mûrit doucement et Mendès-France en aura été en définitive le meilleur artisan.

Quant aux questions économiques et sociales, on sait depuis les derniers débats à l'Assemblée nationale, après les attaques feintes de Paul Reynaud, les « explications » embarrassées de Mendès et les réponses évasives d'Edgar Faure, que les seules promesses gouvernementales concernant une « possibilité » d'augmenter les plus bas salaires de 2.000 francs en plusieurs paliers (!) et selon l'augmentation de la productivité. « Comme faisait M. Laniel », a ajouté l'Edgar Faure.

Où sont la lucidité et les capacités exceptionnelles de Mendès-France ?

Vraiment, nos « progressistes » ont bonne mine, qui comptait sur Mendès-France pour démolir la C.E.D., permettra la libération des peuples coloniaux et l'élevation du niveau de vie des travailleurs.

Et nos « socialistes », nos « communistes » peuvent être fiers : ils ont bien mérité de la bourgeoisie à soutenir son meilleur serviteur, Mendès-France.

Chaque jour, donc, nos prévisions se confirment, nos analyses se vérifient, nos mises en garde et nos mots d'ordre trouvent leur pleine signification.

Devant l'impossible progressisme qui n'est en définitive que le meilleur moyen de prolonger le régime et de mystifier la classe ouvrière, devant les piroettes de plus en plus ridicules de Mendès-France, face à ses mesures criminelles contre les peuples coloniaux, au mensonge de ses promesses aux travailleurs, il faut renforcer la lutte. Aujourd'hui, cette lutte prend des proportions énormes et les périodes de calme apparent ne changeront rien : la succession du régime capitaliste — occidental ou bureaucratique — est ouverte. Le renouveau de l'agitation ouvrière, les magnifiques grèves d'Allemagne sur lesquelles la grande presse tente de faire le silence, l'héroïque résistance du peuple marocain ne sont que l'annonce des combats gigantesques qui ouvriront, dans l'action directe, la voie de la vraie Révolution, pour le vrai communisme.

LIB

Au Maroc : le prolétariat inflige une nouvelle défaite à l'impérialisme

Exigeons le retrait du contingent

IL serait ridicule de vouloir donner des précisions exactes, un bilan précis des événements qui se sont déroulés à ce jour au Maroc. La presse de la bourgeoisie française informe suivant les ordres de la censure, c'est-à-dire n'informe pratiquement pas.

Cependant, les titres mêmes de cette presse : « Tension aggravée au Maroc », « Situation extrêmement grave au Maroc », « Scènes d'horreur au Maroc » montrent qu'il se produit là-bas des événements d'une importance exceptionnelle, surtout si l'on sait que ces titres sont toujours un minimum.

Voyons les faits : A propos de l'anniversaire de la déposition du sultan Ben Youssef et de la fête religieuse de l'Aïd el Kebir, des révoltes éclatent de partout (Fès, Port-Lyautey, Casablanca et certainement dans toutes les parties du pays). Les Marocains révoltés manifestent contre l'exploitation française personnifiée en premier lieu par les colons

QUI SONT CONTRAINTS D'ASSASSINER LEURS FRÈRES MAROCAINS ET SE FONT TUER !

Et l'on est frappé de stupeur en voyant l'apathie qui règne en France devant le spectacle des jeunes prolétaires français assassinant les prolétaires marocains ou se faisant tuer par eux !

Les jeunes travailleurs n'ont rien à faire au Maroc et dans les colonies. Qu'attendent le gouvernement (cheri de la « gôche ») pour appliquer la loi de 1951 qui interdit d'employer le contingent dans les colonies où se livrent des batailles sanglantes ? Qu'attendent les députés staliniens (défenseurs acharnés bien connus des peuples coloniaux) pour déposer une interpellation demandant l'application de la loi ?

Comme nous savons que nul ne répondra à nos questions, il est nécessaire que nous envisagions comment agir nous-mêmes, TRAVAILLEURS.

PAR TOUS LES MOYENS il faut

AU MAROC. — LA PEUR EST PARTOUT

(D'un jeune soldat)

Le voyage fut infernal, nous étions entassés dans la cale comme des moutons avec la chaleur et le mal de mer. A peine débarqués à Casa, nous voilà soumis à un « entraînement intensif ». Les gradés n'ont qu'un mot : « Ici, c'est la guerre ». Presque tous ont fait un ou deux séjours en Indochine, et nous en font baver. La nuit on se barricade. Les anciens nous disent leur plus grande frénésie : la garde de la nuit. Car les Marocains attaquent tout ce qui est français ou sénégalais. Aussi à la relève du matin on respire... (Correspondant.)

et la police. Un bon nombre de colons français sont exécutés.

Pour un spectateur non averti, les luttes actuelles pourraient sembler intéressantes : en effet, officiellement, c'est pour protester contre l'intronisation du nouveau sultan et l'écartement de l'ancien que se produisent les troubles. Il ne manquera pas de gens, qui se croiront de profonds penseurs révolutionnaires, mais ne seront en réalité que des petits bourgeois, pour dire : « Ils veulent chasser un roi pour en avoir un autre ? Qu'ils se débrouillent, aucun intérêt révolutionnaire ! »

N'oublions pas le niveau d'éducation générale encore très arrêté (œuvre du colonialisme français) des populations marocaines. Que représente l'ancien sultan pour eux ? C'est le sultan qui a été chassé par les colonialistes, donc le sultan qui les défendait, eux, contre l'atroce exploitation française. C'est donc en définitive une lutte contre l'impérialisme français qui se livre au Maroc même si en surface le peuple prend la défense d'un sultan contre un autre, et pour cette raison, nous sommes cent pour cent avec les travailleurs marocains dans leur lutte d'émancipation.

Mais la situation n'est pas exactement la même que celle qui se déroule en Indochine. Là-bas, étaient exterminés les mercenaires de l'impérialisme français. Que représente l'ancien sultan pour eux ? C'est le sultan qui a été chassé par les colonialistes, donc le sultan qui les défendait, eux, contre l'atroce exploitation française. C'est donc en définitive une lutte contre l'impérialisme français qui se livre au Maroc même si en surface le peuple prend la défense d'un sultan contre un autre, et pour cette raison, nous sommes cent pour cent avec les travailleurs marocains dans leur lutte d'émancipation.

Mais la situation n'est pas exactement la même que celle qui se déroule en Indochine. Là-bas, étaient exterminés les mercenaires de l'impérialisme français. Que représente l'ancien sultan pour eux ? C'est le sultan qui a été chassé par les colonialistes, donc le sultan qui les défendait, eux, contre l'atroce exploitation française. C'est donc en définitive une lutte contre l'impérialisme français qui se livre au Maroc même si en surface le peuple prend la défense d'un sultan contre un autre, et pour cette raison, nous sommes cent pour cent avec les travailleurs marocains dans leur lutte d'émancipation.

Et nous « socialistes », nos « communistes » peuvent être fiers : ils ont bien mérité de la bourgeoisie à soutenir son meilleur serviteur, Mendès-France.

Chaque jour, donc, nos prévisions se confirment, nos analyses se vérifient, nos mises en garde et nos mots d'ordre trouvent leur pleine signification.

Devant l'impossible progressisme qui n'est en définitive que le meilleur moyen de prolonger le régime et de mystifier la classe ouvrière, devant les piroettes de plus en plus ridicules de Mendès-France, face à ses mesures criminelles contre les peuples coloniaux, au mensonge de ses promesses aux travailleurs, il faut renforcer la lutte. Aujourd'hui, cette lutte prend des proportions énormes et les périodes de calme apparent ne changeront rien : la succession du régime capitaliste — occidental ou bureaucratique — est ouverte. Le renouveau de l'agitation ouvrière, les magnifiques grèves d'Allemagne sur lesquelles la grande presse tente de faire le silence, l'héroïque résistance du peuple marocain ne sont que l'annonce des combats gigantesques qui ouvriront, dans l'action directe, la voie de la vraie Révolution, pour le vrai communisme.

Oui, Lucien Français, c'est de ta faute, de la faute des dirigeants du P.C. si les prolétaires de Vitry et d'ailleurs tombent victimes du fascisme et du militarisme parasitaire.

Car, à Vitry, Lucien Français, maire de son état, ne peut rien faire sans l'aide de l'abbé Hébrail ! Sans l'aide de certaines sociétés paramilitaires fascisantes défilant le 11 novembre avec le P.C. pour aller ensuite déposer une gerbe tricolore au monument aux morts !

Pauvres morts, depuis que les monuments existent, ils en ont entendu toutes les couleurs.

Oui, Lucien Français, c'est de ta faute, de la faute des dirigeants du P.C. si les prolétaires de Vitry et d'ailleurs tombent victimes du fascisme et du militarisme parasitaire.

Prochain numéro
du
libertaire
le
26 AOUT 1954

EN TUNISIE

MENDÈS-FRANCE

au secours
de l'impérialisme

A COUPS d'astuces, à coups de trompe-l'œil, Mendès vole au secours de l'impérialisme. Les colonialistes battus en Indochine trouvent le moyen de sauver le maximum grâce au premier ministre. En Tunisie, on essaye de tromper le peuple, on monte la vaste farce de l'autonomie interne qui ne change rien puisque les pleins pouvoirs restent entre les mains du résident général. Tahar Ben Ammar, l'homme de recharge de la finance tunisienne, est appelé à un pouvoir de fantaisie. Il se rend compte que le peuple tunisien se lève non seulement contre l'impérialisme étranger, mais aussi contre sa propre bourgeoisie. Tel Mendès, il est là pour faire reculer une échéance qui semblait de plus en plus proche. Bourguiba ne s'oppose pas à la manœuvre. Il se contente de déclarations hésitantes ; il trahit. Déjà une fraction importante du Néo-Destour ne le suit plus sur ce chemin réformiste. D'ailleurs, les « fellaghas » ne l'avaient pas attendu pour passer à l'action.

* * *

Colonna, porte-parole de la super-révolution coloniale, fait semblant d'être inquiet. Toutefois, il déclare : « Le président Mendès-France nous a impressionné par son incontestable bonne foi. Nous agions senti chez lui le désir de ne pas compromettre la position française et de sauvegarder l'avenir de toute la population européenne vivant dans la Régence ».

Que peut-on dire de plus élogieux ? Quant à Tahar Ben Ammar, il déclare simplement : « Je compte sur l'amitié des Français ». C'est évidemment plus sûr que de compter sur l'amitié de ses compatriotes.

* * *

L'expérience marocaine a servi à l'impérialisme français. Les méthodes changent, l'esprit reste le même. Exploitation et misère restent les fruits du colonialisme à la Mendès-France. Le résultat seul compte. Comme il n'est plus question de conserver tout, on veut sauver le maximum. La situation en Tunisie est inchangée malgré beaucoup de beaux discours.

Pour le RETRAIT du contingent d'Afrique du Nord !

Pour la solidarité totale dans la lutte de nos frères marocains, victimes de l'impérialisme !

TRAVAILLEURS, LUTTONS !

P. PHILIPPE.

A propogande honteuse, chauvine, « patriotique » des arrivistes de la presse et de la politique, de l'« Humanité » à l'« Aurore », n'a plus aucune chance de porter réelle dans le peuple ; visant à faire passer aux yeux du monde ouvrier, à travers

le problème de la C.E.D., les travailleurs allemands pour d'éternels « revendeurs » au caractère moutonnière, ils sont contraints de se taire et passent presque sous silence le grand mouvement de masse de l'Allemagne occidentale.

Un peu plus d'un an après Berlin-Est, chez Adenauer la lutte exploitée contre les exploiteurs croît en puissance. Depuis une semaine Hambourg, le grand port de la Baltique, mène avec vigueur la lutte : 15.000 employés et ouvriers des services publics (eau, gaz, électricité, transports) paralysent, par la grève, la ville entière. Repoussant tout compromis « augmentation de salaires ou grève », les travailleurs réclament et exigent une augmentation de 40 pfennigs de l'heure (8 fr.). En Bavière, 250.000 métallurgistes sont joints à la lutte commune. Les 300.000 mineurs et 900.000 métallurgistes de la Ruhr, les travailleurs des textiles, les dockers, sont prêts à se joindre au mouvement. Ces derniers, à Bremerhaven, lors d'une tentative d'expulsion de 20 maisons pour l'armée U.S., se sont heurtés violemment à la police du démonstratif chrétien Adenauer. Les femmes surtout, fortes de leurs droits, ont été particulièrement violentes et acharnées dans la défense de leurs logis.

Comme en juin 1953, les travailleurs allemands montrent la voie à suivre : la lutte de classe. Adenauer, tout comme Grotewold en 1953, appelle au « calme » les grévistes...

Les grèves d'Allemagne sont créées par les conditions de plus en plus dures qu'impose le système capitaliste : niveau de vie toujours plus bas, prolétarisation de nouvelles couches de la

Pour appuyer les luttes du peuple vietnamien continuons d'exiger le retrait du corps expéditionnaire

La lutte populaire continue en Indochine

E Libertaire écrivait, il y a 15 jours : « Les luttes difficiles et meurtrières du prolétariat du Vietnam se poursuivent, s'amplifient, s'éclaireront au cours des mois à venir et dans la direction d'une véritable révolution sociale vers le communisme libertaire, luttes dégagées des liaisons à l'un ou l'autre bloc, luttes sur le plan du 3^e Front révolutionnaire du prolétariat international. »

Les rares nouvelles qui parviennent du Vietnam montrent que nous avons raison de compter sur la volonté de lutte à outrance des prolétaires vietnamiens. Voici ce que nous lissons dans la presse :

« CERTAINES FORCES DU VIETMINH REFUSENT DE SE CONFORMER AU CESSEZ-LE-FEU

« Phnom-Penh, 9 août. — Des informations recoupées font état d'une certaine rébellion au sein des forces vietnamiennes du Sud-Vietnam à l'égard des accords de cessez-le-feu. »

« Certains chefs vietnamiens locaux du Sud-Vietnam refusaient de déposer les armes et tentaient de poursuivre le combat malgré les ordres communiqués par les délégués du haut commandement vietnamien actuellement sur place. »

Pourtant, Mendès-France semblait avoir tout prévu. Incontestablement, à Genève, il a donné ce qui était perdu et conservé le reste... avec garanties !

Il s'est assuré de plus dans la classe ouvrière d'un appui sérieux, celui des dirigeants P.S. et P.C.F. Les uns et les autres pavisaient. Le Populaire explique que la paix en Indochine est le triomphe de ce que le parti socialiste n'a cessé de demander. Certes, il y a une lettre de Guy Mollet, secrétaire général du P.S., au président du Conseil qui, voici 4 ans, exigeait la paix en Indochine. Seulement, Le Populaire socialiste ne dit pas que c'est un ministre socialiste, Moutet, qui a commencé la guerre en Indochine et

Il aurait pu faire des centaines de meetings dans toute la France, puis des manifestations de rue et des actions diverses pour imposer une paix véritable, c'est-à-dire l'armistice entre la France et le Vietnam et le rapatriement immédiat du corps expéditionnaire. N'est-ce pas qu'il est bizarre que le P.C.F. ait fait un meeting au Vél' d'Hiv' après la signature et non avant ?

Pour une vraie Paix !

Si l'armistice est été signé grâce à l'action des ouvriers français, c'est la classe ouvrière qui aurait eu tout le prestige de cette paix par le retrait du corps expéditionnaire, ce qui lui ouvrirait de nouvelles perspectives. Supposons une campagne en ce sens, voici un an, en août 1953 alors que P.T.T. et cheminots tenaient à la gorge Laniel et ses ministres par la grève générale. La paix aurait été arrachée depuis longtemps.

Mais ni les dirigeants socialistes, ni les dirigeants communistes ne veulent d'action de masse de la classe ouvrière et du peuple; car ils savent que cette action une fois déclenchée, ils n'en seraient plus les maîtres. Or, les dirigeants socialistes, c'est Londres et la haute banque par l'intermédiaire du Labour Party. Les dirigeants communistes, c'est Malenkov. Malenkov, pas plus que Churchill, ne veulent d'action de ce genre. Le Monde n'a-t-il pas avoué, le 20 juillet, que « Moscou mène le jeu à Genève ». C'est le gouvernement Malenkov qui a obligé le Vietminh à accepter la division du

Paul ROLLAND.

(Suite page 2, col. 4.)

population ; tandis que la production dépasse de 60 % celle d'avant guerre, et que plus d'un million (chiffre officiel) de chômeurs sont votés à la misère. Le mouvement semble appellé à se généraliser. Adenauer n'y peut rien avec tout son replâtrage par une prétendue participation ouvrière aux bénéfices patronaux. Les syndicats contrôlés et bureaucratisés par la social-démocratie sont contraints de suivre le mouvement pour ne pas s'en couper...

Le capitalisme entre à nouveau dans une nouvelle crise violente et n'a d'autre solution que l'économie de guerre avec ses conséquences prévisibles : la tutrice générale.

Luttons avec les communistes libéraux pour la solution ouvrière.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE
et
LES LUTTES OUVRIÈRES

CHEZ LES MÉTALLOS

La fusion Simca-Ford La situation chez Renault

Ford (usine de Poissy) vient de fusionner avec Simca. On a vite fait de comprendre ce que cela veut dire. La nouvelle Simca-Ford va talonner de près le troisième des quatre grands (Renault, Citroën et Peugeot). La production totale de Simca-Ford avait été en 1953 de 83.620 véhicules, alors que Peugeot en a sorti 93.197. Pour dépasser Peugeot ce sera un nouveau tour de vis ! Les « méthodes ultra-modernes » de Simca vont encore aggraver celles de Ford dans ce qu'ils appellent la productivité (produire plus en moins de temps).

Marche ou crève

La publication du bilan Renault permet de voir de quoi il s'agit ; il indique :

« Pour la première fois depuis 1945, les effectifs marquent une régression par rapport à l'année précédente : 50.516 à fin décembre 1953 contre 52.700 à fin décembre 1952... »

Le rapport ajoute :

« Nos efforts ont permis d'abandonner l'heure de 40 heures institué en 1952 et de retrouver l'heure de 45 heures, puis de 48 heures par semaine au cours du printemps... »

Et il continue :

« L'usine de Billancourt a été la plus touchée par la diminution d'effectifs, puisqu'elle ne compte plus en décembre 1953 que 36.247 personnes, contre 39.222 en décembre 1952. »

Or la production s'est accrue donc la diminution d'effectifs a augmenté l'exploitation de l'ouvrier. Tous ceux dont la force, et l'âge en particulier, empêchent de suivre la cadence sont impitoyablement éliminés. « Marche ou crève ! »

Les complices des exploiteurs

Malgré cette situation, Lefacheux constate dans son rapport :

« Le personnel ne pouvait manquer d'être mécontent de la réduction de son pouvoir d'achat. Il n'est pas surprenant que ce mécontentement ait été exploité par certains, ni qu'il soit manifesté au moment même où s'améliorait la conjoncture commerciale. »

« Par contre, au début suivant, alors que nous pouvions craindre devant l'impuissance des grèves à l'échelle nationale (transports, P.T.T., gaz, etc.) une nouvelle interruption du travail, il n'en fut pas ainsi et le nombre d'heures perdues à ce moment pour faits de grève à la Régie n'a pas dépassé une moyenne de 3 heures par personne. »

Voilà qui confirme la trahison des intérêts ouvriers en août 1953 par les politiciens installés à la tête des centrales syndicales et en particulier de l'Union des Métaux C.G.T. de la Seine. Une surexplotation sans cesse accrue masquée sous le mot d'ordre de productivité est la règle des patrons de l'auto. Renault en premier. Ils l'aggravent largement parce que rien de sérieux n'est fait pour défendre les travailleurs, même avec une si belle occasion que août 1953.

Pourquoi ?

Et voilà Mendès-France !

Petit (Claudius), ministre du Travail, vient d'annoncer à une délégation de F.O. « dans le programme économique et financier du gouvernement, les salaires seront augmentés... si la productivité l'est ».

La publication des éléments du plan économique et financier Mendès-France le confirme. Il prévoit un accroissement de production de 25 pour cent en cinq ans, mais avec compression des effectifs. Il a même prévu le chômage de manière à pouvoir faire accepter la surexploitation par les travailleurs avec la menace permanente d'embauche des sans-travail.

Or, la presse de la C.G.T. à laquelle

sont affiliés en grande majorité les métallos syndiqués de la R.P. est muette sur ces menaces. « L'Humanité », qui prétend défendre les travailleurs n'a parlé de la fusion Simca-Ford qu'en cachant la menace pour les ouvriers. Parbleu, les députés socialistes et stalinistes votent pour Mendès-France qui va devenir le grand animateur de la course à la productivité. Et comme on ne compte plus les repas intimes Mendès-France-Molotov, « l'Humanité » a un bosquet sur la langue quand il faut défendre les victimes de cette politique.

C'est donc aux travailleurs à se défendre eux-mêmes. Redonnez à vos syndicats l'esprit lutte de classe, remplacez tous les dirigeants nommés du dehors et non choisis par vous-mêmes, sans cela vous serez écrasés.

(Correspondant Renault.)

Le programme ouvrier de la F.C.L.

- 1^e UNE AUGMENTATION UNIFORME DE 10.000 FRANCS PAR MOIS.
- 2^e LES 40 HEURES PAYEES 48.
- 3^e LA SUPPRESSION DEFINITIVE DES ABATEMENTS DE ZONE.
- 4^e 1 MOIS DE VACANCES PAYEES POUR TOUS.
- 5^e LE PAIEMENT DES JOURNÉES DE GREVE ET DES FETES LEGALES CHOMEES.
- 6^e LA MEME RETRAITE POUR TOUS LES TRAVAILLEURS PRIVES OU D'ETAT ET A LA CHARGE DU PATRONAT ET DE L'ETAT.
- 7^e RESPECT REEL DES DROITS SYNDICAUX ET POLITIQUES EN FRANCE ET AUX COLONIES.
- 8^e RETRAIT DU CORPS EXPEDITIONNAIRE D'INDOCHINE.
- 9^e ARRET DES MENES ET REPRESSIONS COLONIALES ET INDEPENDANCE DES PEUPLES COLO-NIAUX.

LA RADIO

Prélude à la soirée Maurice Chevalier

Il était autrefois un artiste bon enfant dont la goulue quelque peu étudiée prêtait aux chansons sans importance une gentille insignifiance, un reflet semblable à celui que l'art du faux réalisme donne aux films de René Clair. Cet artiste, Maurice Chevalier, adulé par les uns, bousculé par les autres, a eu la malchance de se prendre au sérieux et semble bien être le seul à s'illusionner sur son personnage de Titi pour Musée Grévin. Son charme consistait à nous divertir en nous faisant oublier les soucis de tous les jours, en ne pensant à rien de grecs effets.

Maurice Chevalier a émigré de Ménilmontant pour l'avenue Foch. Il a gardé, de la Patrie des Pauvres, un vieux fonds de solidarité et il a été si chanceux avec ses camarades du spectacle infortunés qu'il est un peu gênant de s'attaquer à cet émigrant des Faubourgs, mais il nous débite de telles inepties qu'il est difficile de ne pas prendre position.

Maurice Chevalier a eu l'esprit de connaitre les limites de son registre vocal, ce qui lui évite de s'égosiller. Il est dommage pour lui, qu'il n'a pas eu l'intelligence des limites de son raisonnement, limites très réduites, soit dit sans méchanceté.

Ainsi, au cours de cette émission, notre futur académicien donne sa petite appréciation sur les événements de 1936 : « Les esprits commençaient à s'énervier », tout simplement. En 1936, les ouvriers de Ménilmontant et d'ailleurs, luttaien pour une vie décente ; le peu d'amélioration de notre condition sociale qui a subsisté malgré tous les reculs du mouvement ouvrier, porte la marque de cette an-

née grandiose de l'Histoire du Peuple : 1936. Pour Maurice Chevalier, 1936, c'est de la bêtise et il nous offre pour compenser, sa chansonnette. Bien sûr, j'ai aimé et j'aime encore la ritournelle simplette de Chevalier. Mais peut-être est-il infatigé de sa simplicité pour risquer une comparaison avec l'élan de toute une classe sociale qui lutta dans la misère. La vie populaire est devenue étrangère, totalement étrangère à l'émigré doré du Faubourg qui ne me fera pas oublier le théâtre perdu de mon quartier parce qu'il a chanté faux dans *Rêve de Valse*.

Quant Maurice le Penseur voit un clochard, cela lui inspire des considérations optimistes, il s'en échappe avec le même infantilisme social des bourgeois qui faisait admirer à Michel chelet les vies quatrièmes où ses semblables vivaient dans l'ordure. J'ai vu des clochards de près, j'ai parlé avec mes semblables miséreux. Hé bien non, non, un clochard, ce n'est pas gai. Ça fait peut-être très bien dans le décor pour les amateurs d'extoxisme social, mais c'est triste, infiniment triste. La misère n'est pittoresque que pour les spectateurs. Je pense à un copain de travail, trimardeur qui avait voulu remonter la pente. Il avait voulu reprendre son métier, sérieusement. Il voulait rejouer la partie, n'ayant pour armes que sa bonne volonté, sa misère, sa santé pitoyable. Il vivait seul en hôtel, devait de l'argent à son propriétaire, était habillé de hardes.

Paul Sartre qui viendrait raser les spectateurs au beau milieu d'une opérette. Encore vec Sartre, on peut somnoler en faisant semblant de ne pas comprendre. Avec Chevalier, il est difficile de paraître ne pas voir ses gros effets.

Maurice Chevalier a émigré de Ménilmontant pour l'avenue Foch. Il a

gardé, de la Patrie des Pauvres, un vieux fonds de solidarité et il a été si

chanceux avec ses camarades du spectacle infortunés qu'il est un peu gênant de

s'attaquer à cet émigrant des Faubourgs, mais il nous débite de telles inepties qu'il est difficile de ne pas prendre position.

Maurice Chevalier a eu l'esprit de

connaitre les limites de son registre

vocal, ce qui lui évite de s'égosiller.

Il est dommage pour lui, qu'il n'a pas

eu l'intelligence des limites de son

raisonnement, limites très réduites,

soit dit sans méchanceté.

Ainsi, au cours de cette émission,

nous futur académicien donne sa

petite appréciation sur les événements

de 1936 : « Les esprits commençaient

à s'énervier », tout simplement.

En 1936, les ouvriers de Ménilmontant et

d'ailleurs, luttaien pour une vie décente

; le peu d'amélioration de notre

condition sociale qui a subsisté malgré

tous les reculs du mouvement ouvrier,

porte la marque de cette an-

A SAINT-NAZAIRE

Victoire de l'abstentionnisme conséquent aux élections municipales complémentaires

Le 21 juin dernier, la population nazairenne était invitée à se présenter aux urnes pour élire une nouvelle municipalité, la précédente (aujourd'hui la même, d'ailleurs) ayant été dissoute, à la suite d'incidents divers qui ont entraîné la démission du maire et de quelques élus socialistes.

Ainsi,

les électeurs régulièrement inscrits sur les listes électorales ne se sont pas présentés très nombreux aux différents bureaux de vote, puisque les abstentions étaient de l'ordre de 45 pour cent et ceci au grand émoi des politiciens de tous poils.

La ville de Saint-Nazaire fut en partie détruite par les nombreux bombardements de l'aviation anglo-américaine, exactement 88 pour cent de destructions.

Ainsi,

cette abstention massive et jamais atteinte dans cette ville, est motivée par plusieurs raisons, les électeurs ont bougé et il ont fort bien agi parce qu'ils n'avaient pas à arbitrer une querelle politique opposant socialistes, staliniens et M.R.P. Mais il y a aussi une autre raison, et c'est la principale, elle intéresse la population ouvrière, celle qui nous intéresse et la plus nombreuse à Saint-Nazaire.

La ville se reconstruit, et cette reconstruction tant attendue, est en bonne voie, disent certains ; certes, les

crédits se sont fait attendre, les gouvernements qui se sont succédé les uns après les autres ont toujours manifesté plus d'empressement à voter les budgets de guerre et de police que ceux de la reconstruction, mais néanmoins d'importants crédits ont été obtenus pour Saint-Nazaire et aujourd'hui de somptueux immeubles se dressent dans des quartiers entièrement neuves. On a doté les industriels de très vastes ateliers, on a construit aussi un immense building terminé depuis plus de 6 mois, mais toujours inoccupé. Ainsi, à Saint-Nazaire, ville ouvrière,

dans des baraquements, sans hygiène et sans confort. De plus, ces baraquements, construits depuis sept et huit ans sont en complet état de vétusté et attendent des réparations qui ne viennent jamais.

La population ouvrière est mécontente de cette situation intolérable qui se prolonge indéfiniment, venant s'ajouter aux tracas et soucis quotidiens causés par une exploitation frénétique de la part des magnats des constructions navales.

C'est pour cette raison que 45 pour cent des électeurs n'ont pas voté, voulant ainsi montrer leur mépris aux politiciens, à ceux qui en période électorale, promettent plus qu'ils ne sont capables de réaliser ; ils ont aussi voulu montrer leur mépris aux institutions d'un régime de plus en plus décadent.

Seules la gestion et l'administration directe des communautés par les ouvriers peuvent résoudre la crise du logement. La répartition des immeubles entre tous les travailleurs et l'expropriation des parasites bourgeois serait un remède efficace à la crise actuelle du logement, mais nos pseudo-socialistes et staliniens méprisent les principes mêmes du socialisme.

Raymond RIVALLAND, corr.

les bonnes affaires avec Franco

En juin, est arrivé à Alicante un premier chargement de charbon polono-allemand importé en échange de minerai de fer.

Ainsi un navire du gouvernement communiste de Pologne apporte du charbon à Franco et reçoit du ministre de fer en échange. Quant aux travailleurs espagnols martyrisés par milliers dans les grottes de l'Espagne fasciste, le gouvernement de Varsovie s'en moque bien.

A propos pourquoi n'achète-t-il pas du minerai de fer à la France alors que les mines des Pyrénées-Orientales (le meilleur fer de France) marchent au ralenti faute de débouchés ?

C'est que le minerai de Franco est moins cher que celui de France parce que grâce à la dictature fasciste les mineurs espagnols sont encore moins payés que les mineurs français.

Pourquoi « l'Humanité » est-elle muette sur cet échange : fer franquist contre charbon polono-allemand ?

Gageons qu'elle ne répondra pas ?

Le clergé espagnol cherche à se désolidariser du régime de Franco. C'est l'archevêque primat d'Espagne Pla y Deniel qui, à Madrid le 29 juin a déclaré : « Assurément les deux autorités, civile et religieuse, ne doivent pas être séparées. Mais on ne peut, en aucun cas, tenir la hiérarchie pour responsable de ce qui découle des lois civiles. »

Devant l'hostilité croissante à la dictature fasciste dans toutes les cou-

ches de la population, l'église catholique, toujours bien informée et qui a soutenu et soutient encore Franco, cherche à tirer son épingle du jeu.

Et c'est en un pareil moment que la Pologne communiste, naturellement, apporte du charbon à Franco et reçoit du ministre de fer en échange. Quant aux travailleurs espagnols martyrisés par milliers dans les grottes de l'Espagne fasciste, le gouvernement de Varsovie s'en moque bien.

A propos pourquoi n'achète-t-il pas du minerai de fer à la France alors que les mines des Pyrénées-Orientales (le meilleur fer de France) marchent au ralenti faute de débouchés ?

C'est que le minerai de Franco est moins cher que celui de France parce que grâce à la dictature fasciste les mineurs espagnols sont encore moins payés que les mineurs français.

Pourquoi « l'Humanité » est-elle muette sur cet échange : fer franquist contre charbon polono-allemand ?

Gageons qu'elle ne répondra pas ?

Le clergé espagnol cherche à se désolidariser du régime de Franco. C'est l'archevêque primat d'Espagne Pla y Deniel qui, à Madrid le 29 juin a déclaré : « Assurément les deux autorités, civile et religieuse, ne doivent pas être séparées. Mais on ne peut, en aucun cas, tenir la hiérarchie pour responsable de ce qui découle des lois civiles. »

Devant l'hostilité croissante à la dictature fasciste dans toutes les cou-

santes. Quant aux milliards encastés dans les années précédentes ils ne parlent plus.

Les ouvriers qui ont cru aux politiciens leur demandant de sauver leurs patrons sont sur le pavé et payent.

(Correspondant)

Dans l'Aude, encore Salsigne

Que la leçon serve. Gérez vous-même vos syndicats et demandez des comptes aux dirigeants des Féderations des mineurs (C.G.T. et F.O.) qui vous ont trompés tout comme les députés socialistes et staliniens.

A l'avenir ne comptez que sur vous-mêmes.

A Carcassonne, l'assemblée des actionnaires des mines de Salsigne a décidé le 7 juillet : « Toute reprise d'une activ